

# Qui veut encore des professeurs ?

Philippe MEIRIEU, Éditions du Seuil, Libelle, 2023

Note de lecture par Catherine LEDRAPIER

Voilà un petit livre tout à fait d'actualité en cette rentrée scolaire où les profs sont toujours de moins en moins nombreux, toujours de moins en moins formés, toujours de moins en moins remplacés... Il fallait en cette rentrée scolaire que le gouvernement parle d'autre chose que de la crise structurelle de l'enseignement et de ses finalités, car il n'est pas prêt pour parler de cela ! Mais qui aurait pu prévoir une rentrée en septembre ! ? Il fallait donc faire diversion, lancer une dispute sur autre chose, livrer des boucs émissaires à la vindicte publique sans autre issue que le simple affrontement : l'Abaya ! Mais ce petit livre (50 pages, petit format) de Philippe Meirieu, s'il ne parle pas de l'abaya, nous parle lui des professeurs et de leur mission.

Ce livre repose la problématique de l'école et de l'enseignement dans toutes ses dimensions. Il rappelle comment, de réformes bâclées en promesses non tenues, on en est arrivé là, à une pénurie structurelle, à une perte de sens et de valeurs pourtant indispensables à l'école que nous voulons. Ce livre fait justement le point sur ce que nous voulons... ou pas !

Dans un premier temps, état des lieux. Un "enseignant devant chaque classe", outre que ce n'est pas le cas, ne signifie pas un professeur formé devant chaque classe, puisque l'Éducation nationale se contente de vacataires ou de contractuels n'ayant aucune formation (ou si peu pour ceux qui auront pu bénéficier des deux jours de formation avant d'être lâchés devant une classe). Quant aux titulaires ils sont de moins en moins formés. Comme s'il suffisait, pour vraiment enseigner, d'avoir quelques connaissances (recrutement à bac+5) et ensuite d'imposer la discipline pour contenir sa classe ! Le rôle du professeur, l'importance et la dignité de sa mission, tout cela a totalement disparu des représentations que les gens se font du métier d'enseignant. Seul compte l'empilement de connaissances, validé par des contrôles fermés. Même les élèves prétendent apprendre mieux à l'aide d'un ordinateur et d'une "capsule pédagogique" ! Même si l'épisode COVID a bien montré l'importance du présentiel, tant pour le professeur que pour l'apprendre ensemble, l'enseignement à distance et les logiciels pédagogiques fanfaronnent à nouveau... La marchandisation de l'école est à nouveau au plus haut. Les professeurs subissent un déclassement social, un déclassement financier (-40% depuis 1990 en comparaison au SMIC), et surtout leurs missions, tant pour la transmission des savoirs et des valeurs que pour l'émancipation intellectuelle, sont réduites à peau de chagrin.

Au procès des professeurs les procureurs ne manquent pas. On doute de plus en plus des compétences des professeurs, qui sont bien entendu "toujours en vacances". Le livre rappelle comment les enseignants sont sans cesse soumis à des injonctions contradictoires, et comment les technocrates aux commandes marchandisent l'école, les yeux fixés sur l'indice de satisfaction des usagers. Et chacun par contre de savoir comment il faut faire pour bien enseigner et maîtriser les élèves. Les bonnes pratiques affluent de

partout (guide orange, bleu ou autre...). Ces recettes miraculeuses apparaissent comme des injonctions d'évidences pour un métier dans lequel les humains ont tâtonné durant des siècles. Ce n'est que méconnaissance et mépris pour le corps professoral.

Et on s'étonne de la crise du recrutement...

La question est donc bien posée : qui veut encore des professeurs ? ...et pour quoi faire ?

Mais Philippe Meirieu n'en reste pas à ce constat négatif, il redonne de l'espoir et du courage en rappelant le fabuleux rôle des professeurs dans la construction de la démocratie, de l'humain.

En opposition à la concurrence systématique, au chacun pour soi, actuellement développé dès l'école notamment via les différents systèmes d'évaluation, il remet en perspective l'intérêt du bien commun éducatif. Il met l'accent sur toutes ces valeurs fondamentales de la République que l'on ne travaille plus à l'école, entre autres parce qu'elles ne sont pas quantifiables. Empathie, créativité, intuition, émerveillement, solidarité, etc. La seule chose qui compte est-ce vraiment de savoir si on est meilleur ou non que les autres ? Philippe Meirieu rappelle les missions dont l'école républicaine de Ferry et de Buisson avait investi les professeurs : apprendre à penser par soi-même, et, comme trop souvent oublié : apprendre ensemble ! Il souligne l'oubli principal des réformes successives : faire fi de ce que l'élève vit au quotidien. Il pointe, souligne, remet en valeur, les belles missions qui sont les nôtres : accueillir tout élève dans sa singularité pour que tous découvrent ensemble les mêmes œuvres, n'exclure personne de l'entrée dans les savoirs, rendre les élèves chercheurs en les mettant systématiquement dans des situations d'enquêtes. Il détricote ainsi toutes les injonctions actuelles, comme le dépistage précoce des soi-disant capables et incapables. Il montre et démontre que rien ne pourra jamais remplacer un professeur auprès de ses élèves quant à toutes ces missions-là (l'exploit de la voix synthétique de Google n'a rien à voir avec la parole du professeur). Il prouve que c'est bien le professeur, par ses pratiques au quotidien, qui seul sait faire émerger les principes fondateurs de la possibilité d'une démocratie. C'est en effet le professeur qui transmet à ses élèves ce qui libère et unit les humains.

Bref il rappelle l'essentiel, donner aux professeurs la mission d'instruire et d'éduquer sans enfermer, leur redonner un vrai projet, permettant autant l'émancipation que l'enracinement de la démocratie. Il affirme que cela peut se décliner, au quotidien, dans la classe.

Ce petit livre ravigote, redonne espoir et envie de se battre pour notre profession, envie d'avoir encore des professeurs.

Merci monsieur Meirieu ! ♦